



LIBYE
Les rebelles adoptent une position défensive à l'est de Tripoli
Page B 2



AUTOMOBILE
Un peu trop rétro, la Camaro
Page B 5

LE MONDE



STUART PRICE REUTERS

Un soldat ougandais de la force de maintien de la paix se tient dans le stade de Mogadiscio, où les shebab avaient établi leur quartier général.

SOMALIE

Les milices shebab abandonnent Mogadiscio

Les milices islamistes shebab, qui contrôlent le sud et le centre de la Somalie, ainsi que certains quartiers de Mogadiscio depuis quelques années, ont déserté samedi matin la capitale, permettant ainsi aux forces gouvernementales et de maintien de la paix de l'Union africaine de regagner les territoires urbains abandonnés. Analyse.

STÉPHANIE BRAQUEHAIS

Nairobi — Le ton est inévitablement triomphaliste du côté du gouvernement de transition somalien. Mais la prudence reste de mise concernant le retrait du mouvement insurgé shebab de la capitale somalienne. Loin d'une débâcle, ce départ qui s'est déroulé dans la discipline semble au contraire avoir été bien planifié.

Les troupes se sont repliées principalement vers le sud de la Somalie dont le mouvement contrôle encore une large partie et, notamment, le port de Kismayo, importante source financière et d'approvisionnement en armes et en munitions.

Depuis plusieurs mois, les shebab ont été considérablement affaiblis. Les troupes de l'Union africaine (au nombre de 9000 soldats ougandais et burundais), coordonnées avec des milices somaliennes soutenues par l'Éthiopie et le Kenya, pays voisins, ont lancé une offensive sur plusieurs fronts, à Mogadiscio, mais aussi dans le centre et le Sud de la Somalie, avec plus ou moins de succès selon les zones. Dans la capitale somalienne, le marché de Bakara, ainsi que celui de Suuq Baad dans le nord de la ville, ont été peu à peu encerclés par les soldats de la force de maintien de la paix avançant imparablement, creusant des cavités dans les murs, en utilisant la tactique du «trou de souris».

Cet encerclement a eu pour conséquence d'asphyxier deux sources de revenus fondamentales pour les shebab. Entre les impôts sur les commerces et les extorsions diverses, ces deux marchés leur rapportaient entre 30 et 60 millions de dollars par an selon le rapport d'experts des Nations unies sur l'embargo sur les armes publié il y a quelques jours.

Il y a tout juste un an, l'offensive du Ramadan à l'initiative des shebab avait montré la mesure de leurs ambitions, mais aussi l'impossibilité pour le mouvement principalement constitué d'hommes à pied, ou en *technical* (jeep surmonté d'une mitrailleuse), armés de kalachnikovs et de lance-roquettes de s'emparer de la totalité de la capitale. Après l'échec de cette offensive, des divisions étaient apparues au sein du commandement militaire sur la stratégie à poursuivre. Ces divisions,

VOIR PAGE B 2: SHEBAB

Damas passe de nouveau à l'attaque

Le président syrien essuie une pluie de critiques de l'ONU et des puissances moyen-orientales

KHALED YACOUB OWEIS
SULEIMAN AL KHALIDI

Amman — Les forces syriennes ont tué hier plusieurs dizaines de civils, selon l'opposition, notamment à Dair az Zour, malgré les condamnations répétées de la communauté internationale. La présidence syrienne a ignoré l'appel à la retenue formulé samedi par le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon et a rejeté les critiques de puissances régionales, la Turquie et le Conseil de coopération du Golfe (CCG).

La Ligue arabe, citée par l'agence de presse qatarie, a également fait part hier de «son inquiétude croissante et sa grande angoisse» sur la situation en Syrie.

Bachar al Assad continue de justifier sa campagne militaire par les agissements présumés de groupes armés extrémistes. «C'est un devoir national de s'occuper des hors-la-loi et des criminels qui font des hold-up sur les routes, interdisent l'accès aux villes et terrorisent la population», a-t-il dit au ministre libanais des Affaires étrangères, Adnan Mansour, dans des propos rapportés par l'agence de presse officielle Sana.

La répression a fait au moins 57 morts hier, a dit à Reuters Souhair al Atassi, membre de l'Union de coordination de la révolution syrienne, qui parle de «chiffres provisoires».

L'assaut contre Dair az Zour, grande ville de l'est de la Syrie, aurait fait 38 morts, une semaine jour pour jour après l'assaut contre Hama, autre ville où l'opposition au régime est forte.

«Tôt ce matin, des colonnes de chars et de bulldozers, couvertes par un feu nourri, ont enfoncé les entrées ouest et nord de la ville et détruit les barricades érigées par les habitants», a raconté un habitant à Reuters. Une dizaine de chars prennent position sur la place du marché de Djoubaila, dans le nord

VOIR PAGE B 2: ATTAQUE

Le régime aurait fait 57 morts hier parmi la population

Écrasement en Afghanistan

L'OTAN subit son incident le plus meurtrier du conflit

Pul-i-Alam, Afghanistan — Trente militaires américains, sept membres des forces spéciales afghanes et un interprète civil ont péri dans l'écrasement d'un hélicoptère samedi en Afghanistan, a annoncé l'OTAN, l'événement le plus meurtrier pour la coalition en bientôt dix ans de conflit.

L'OTAN n'a pas fourni d'autres détails sur les soldats tués et sur les causes de l'écrasement, mais la présidence afghane avait initialement annoncé que 31 membres des forces spéciales américaines et sept des forces spéciales afghanes avaient péri dans la chute de l'appareil.

Le général Abdul Razeq, qui commande le corps d'armée afghane déployée dans la région, avait indiqué plus tôt dans la journée à l'AFP que l'hélicoptère Chinook avait été abattu par les insurgés talibans, qui revendiquent avoir descendu l'appareil.

Une vingtaine des Américains tués appartiennent aux forces spéciales des Navy Seals, notamment à leur unité d'élite, la Team 6, qui a mené le raid pour éliminer Oussama Ben Laden, selon CNN et le *Washington Post*.

VOIR PAGE B 2: ÉCRASEMENT

Manifestations historiques contre la vie chère en Israël

Netanyahou promet de «grands changements»

JEFFREY HELLER

Jérusalem — Le premier ministre israélien Benjamin Netanyahou a annoncé hier la mise en place d'un comité d'experts pour examiner les réponses à apporter aux exigences des manifestants qui dénoncent depuis trois semaines la vie chère et réclament plus de «justice sociale».

Samedi, pour la troisième soirée de mobilisation organisée par les protestataires, 250 000 personnes ont défilé à Tel Aviv, Jérusalem et dans d'autres villes du pays, illustrant un malaise social inédit dans l'histoire de l'État juif.

Le mouvement de contestation, qui rassemble jeunes, étudiants et membres de la classe moyenne inquiets pour leur niveau de vie face notamment à la flambée des prix de l'immobilier, n'a cessé de prendre de l'ampleur depuis la mi-juillet.

Lors du conseil des ministres, hier matin, Benjamin Netanyahou, considéré comme un chaud partisan du libéralisme économique, a annoncé la création d'un comité d'experts chargé de mettre au point un programme de réformes sociales et économiques en réponse au malaise actuel.

«Ces dernières semaines, nous avons assisté à un mouvement de protestation qui exprime de véritables difficultés», a dit le chef du gouvernement. Soulignant la nécessité de «grands changements», tout en ajoutant qu'il ne pourrait pas «contenter tout le



MENAHEM KAHANA AGENCE FRANCE-PRESSE

Quelque 250 000 personnes ont manifesté samedi dans les rues de plusieurs villes israéliennes.

monde», Benjamin Netanyahou a précisé que le comité, conduit par l'économiste Manuel Trajtenberg, formé à Harvard, mènerait «un large dialogue avec de nombreux secteurs de la communauté».

Itzik Shmuli, l'un des chefs de file de la contestation, a accueilli favorablement cette initiative. «Mais je veux être sûr qu'on ne va pas nous mener

en bateau pendant trois mois, avec au bout du compte rien de concret», a-t-il dit à la radio israélienne.

«Le peuple exige la justice sociale», pouvait-on lire sur l'une des banderoles brandies samedi à Tel Aviv par les manifestants, qui ont jusqu'ici été soucieux

VOIR PAGE B 2: ISRAËL

Plus de 200 véhicules sur
GRAVELAUTO.COM

Pour le meilleur et pour le prix depuis 1952

Chev. Equinox LS 2011
• Bien équipée
A partir de
159\$ /2 sem.
TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

0\$ COMPTANT FINANCEMENT 64 MOIS

* À l'achat total de 182 versements effectués aux 2 semaines. Immatriculation, assurances et taxes en sus. Les photos illustrées peuvent différer du modèle annoncé. Sujet à l'approbation du crédit. Voir toutes les conditions et détails sur place. Offres d'une durée limitée pouvant être modifiées ou annulées sans avis préalable.

Plus de 200 véhicules neufs à liquider

GRAVEL
CHEVROLET BUICK Cadillac GMC

ÎLE-DES-SOEURS
1000, BOUL. RENÉ-LÉVESQUE 1 888 635-0476

Les macaques



GUY TAILLEFER

New Delhi — Mumbai: 11 attentats terroristes en 18 ans dans 40 sites différents, 704 morts et 2289 blessés, dont les 18 personnes tuées et 131 blessées dans les attaques simultanées à l'explosif commises le 13 juillet dernier à l'heure de pointe dans les secteurs commerciaux de Zaveri Bazar, Opera House et Dadar. Depuis 20 ans, il n'y a pas eu en Inde de ville qui ait subi davantage de violence terroriste. Le cliché, chaque fois qu'explorent les bombes, consiste à faire valoir combien les «Mumbaikers» sont résilients. Sauf qu'à si souvent se faire frapper, il devient de plus en plus laborieux de retrouver le moral.

Les actualités occidentales ont relevé la nouvelle du plus récent attentat sur un mode désintéressé. Il signale pourtant la fin d'un répit, s'agissant du premier attentat d'envergure commis dans la ville depuis le siège de l'hôtel Taj Mahal et le massacre hypermédiatisé de novembre 2008, dans lequel sont mortes 164 personnes.

Beaucoup disent que, derrière l'image de grande capitale financière et cinématographique

qu'elle arrive encore à projeter sur la scène mondiale, Bombay/Mumbai est en fait une mégapole qui vieillit plutôt mal. Que la ville a commencé à décliner, peut-être irrémédiablement, début 1993, après la démolition par des fanatiques hindous de la mosquée de Babri, à Ayodhya, dans l'Uttar Pradesh. A l'époque, cet événement avait déclenché à Bombay des émeutes religieuses qui avaient fait au moins 900 victimes, surtout musulmanes, suivies d'une série de 13 attentats vengeurs télévisés par la pègre musulmane, dans lesquels avaient péri 250 autres personnes.

La justice n'a pas fait son travail après ces événements. Les connivences politiques n'ont pas été démontées. Face à la démission de l'Etat, les politiciens cupides, les mafias, les organisations extrémistes et les promoteurs immobiliers véreux ont pris le relais. «Mumbai est dévorée de l'intérieur», écrit Soutik Biswas, chroniqueur en ligne de la BBC.

Se superpose à cela l'inefficacité des corps policiers, mise en évidence par les attentats de novembre 2008... L'ampleur de ces attentats avait été telle à l'époque que ses habitants y avaient vu l'espoir que la ville, sous le choc, se reprendrait en main et que l'Etat central reformerait ses services de renseignements, manifestement incompétents en matière de stratégies contre-terroristes. D'autant que les principaux suspects sont toujours les mêmes: les radicaux pakistanais du LeT et leurs hommes de main, les moudjahidin indiens.

Le miracle n'a pas eu lieu. Dans la foulée des derniers attentats, à lire les spécialistes de Maximum City, la résilience se transforme en résignation.

◆ ◆ ◆

Delhi, 17 millions d'habitants, et puis, entre autres espèces vivantes, pas mal de rats, bien entendu, dont il m'arrive de croiser la course rampante, les meutes de chiens errants qui vous réveillent la nuit en hurlant à la Lune dans la ruelle, cette fascinante colonie de grands aigles milans installés dans la pépinière municipale du quartier voisin de Nizamuddin... Delhi serait, selon Ranjit Lal, auteur d'un livre intitulé *Birds of Delhi*, l'une des capitales du monde les plus diversifiées sur le plan ornithologique.

Il y a aussi des macaques, parmi les automobiles à ne plus savoir qu'en faire. L'amour de l'homme pour son char est universel. On voudrait être un singe, justement, d'autant qu'il est dans l'hindouisme un animal sacré ou, mieux encore, un singe ailé, pour pouvoir circuler dans cette ville antipédonne et passer par les toits.

J'habite un quartier près du centre de cette capitale tentaculaire — et animalière. Un jour, par la porte ouverte du balcon arrière de l'appartement, qui est situé au premier étage, sont entrés deux gros macaques. Un bébé aux grands yeux ronds est resté assis sur la balustrade du balcon — à prendre des notes. Le premier s'est arrêté dans la chambre, comme en sentinelle. Le second est allé droit vers la cuisine, comme s'il savait très exactement où elle se trouvait, est mon-

té sur le frigo, a pris les bananes et les *chikoos*, a tourné comme au ralenti la tête vers moi qui gueulais depuis le salon, est reparti avec son butin. Delhi: capitale cette année centenaire de l'Inde, 17 millions d'habitants et un macaque monté sur mon frigo.

«Le singe n'a jamais autant l'air d'un animal que lorsqu'on l'affuble de vêtements d'homme», dit le proverbe indien, cité dans *Kal, un abécédaire de l'Inde moderne*. Ah bon! Ceux qui sont rentrés chez moi étaient nus. L'homme, paraît-il, partage avec le macaque 93 % des gènes. Dans le panthéon indien, le dieu-singe Hanuman, sorte de Superman avant la lettre, occupe une place prépondérante. Mumbai compte pas moins d'une quarantaine de grandes statues d'Hanuman, érigées un peu partout. Delhi en a une dizaine. Un dieu guerrier dont les fondamentalistes hindous du BJP ont fait leur mascotte. Il y a quelques années, le président d'Arcelor avait qualifié de «monnaie de singe» l'argent avec lequel le groupe indien Mittal comptait mettre la main sur le grand producteur français d'acier. Vous dire à quel point les Indiens en ont été vexés...

Macaques sacrés, dieux haïssables. Font parfois sauter les réseaux électriques. Font peur aux marcheurs et aux enfants dans les parcs. Sont porteurs de maladies contagieuses. Dans la vraie vie, le citadin indien se tient loin d'eux, préfère leur forme sublimée. Evidemment qu'on n'ouvre jamais plus la porte du balcon sans se demander s'ils sont là.

Le Devoir

EN BREF

Tension vive en Ukraine

Kiev — La tension monte en Ukraine à la veille de la reprise du procès de l'ex-premier ministre et opposante Ioulia Timochenko dont l'incarcération vendredi avait suscité un tollé international. Les partisans de Mme Timochenko ont maintenu hier leur sit-in dans le centre de Kiev sous haute surveillance policière pour obtenir la libération de l'opposante en dépit de l'interdiction de la justice. Une centaine de policiers anti-émeutes étaient déployés hier matin autour du camp de tentes improvisé installé sur Khrechchatik à proximité du tribunal, a constaté un journaliste de l'AFP. Une centaine de sympathisants du Parti des régions du président ukrainien Viktor Ianoukovitch ont organisé une contre-manifestation à côté. — AFP

Négociations Hamas-Fatah

Le Caire — Le Fatah et le Hamas, les deux principaux groupes palestiniens rivaux, ont repris les négociations dimanche au Caire en vue de la mise en œuvre de leur accord de réconciliation conclu fin avril, a indiqué l'agence de presse officielle Mena. Les discussions ont été «positives» et les deux parties ont décidé de se réunir à nouveau début septembre dans la capitale égyptienne, selon la Mena. Leurs représentants se sont également mis d'accord pour œuvrer à la libération des prisonniers de chacun des deux mouvements à Gaza et en Cisjordanie, prévue dans l'accord de réconciliation, d'ici la fin du ramadan. — AFP

Les rebelles adoptent une position défensive près de Tripoli

Benghazi — Les combats se poursuivaient hier aux environs de Zliten (est de Tripoli) où les rebelles font face à une contre-attaque des pro-Kadhafi, tandis qu'à l'ouest la localité stratégique de Bir Ghanam est restée aux mains des insurgés.

Les rebelles libyens ont annoncé avoir adopté une «position défensive» sur une ligne de front de Zliten, à l'est de Tripoli, pour contenir une contre-attaque des forces pro-Kadhafi à l'est de cette localité qui a fait trois morts.

Les rebelles de Zliten «manquent de munitions pour continuer à avancer, nous ne voulons pas prendre le risque de perdre du terrain», a indiqué un porte-parole de la rébellion dans la ville portuaire voisine de Misrata, Abdul Wahab Melitan.

Trois rebelles ont été tués et quinze autres blessés, a-t-il précisé, ajoutant que les insurgés avaient adopté «une position défensive». Venus de l'enclave de Misrata, à une cinquantaine de kilomètres plus à l'est, les rebelles tentent depuis plus d'une semaine de s'emparer de cette ville de 200 000 habitants.

Contrôle de Bir Ghanam

Sur la situation à l'ouest, le premier ministre libyen Baghdadi Mahmoudi a affirmé au cours d'une conférence de presse à Tripoli que les troupes du régime avaient repris le «contrôle total» de Bir Ghanam, verrou stratégique à 80 km au sud-ouest de la capitale.

Un journaliste de l'AFP qui s'est rendu sur place dimanche soir a toutefois constaté que «des rebelles contrôlaient les checkpoints» et qu'il «n'y avait aucun



Un rebelle au milieu d'un échange de tirs avec les forces loyales de Kadhafi à Bir Ghanam

tir». Des avions de l'OTAN survolaient fréquemment la localité dans la nuit, a-t-il ajouté.

Le premier ministre avait reconnu que la localité était tombée la veille sous le contrôle de la rébellion, avec l'aide d'opérations aériennes de l'OTAN.

À Benghazi, capitale des rebelles, l'un des principaux chefs militaires des insurgés, Fawzi Bukatif, a jugé «prématuré» la création d'une «armée nationale», alors que la guerre contre le régime du colonel Mouammar Kadhafi se poursuit. «On ne peut pas le faire pour le moment. Nous sommes en guerre. Nous sommes en pleine révolution, ce n'est pas possible [...], c'est prématuré», a-t-il déclaré dans un entretien à l'AFP.

Ancien ingénieur du secteur pétrolier, M. Bukatif dirige sur le terrain «l'Union des forces révolutionnaires», qui regroupe une trentaine de «brigades» de com-

battants volontaires sur le front. Il est également vice-ministre de la Défense au sein du Conseil national de transition, l'organe politique de la rébellion.

Depuis le début de la lutte armée contre le régime Kadhafi, en février, les insurgés peuvent être classés en deux principaux camps: les anciens soldats de l'armée de Kadhafi, passés dans le camp de la «révolution», et les volontaires, combattants civils regroupés au sein d'une multitude de brigades — Katiba — qui font aujourd'hui la force de frappe de la rébellion.

Sur un plan humanitaire les conditions deviennent de plus en plus difficiles pour les habitants de Tripoli, qui souffrent d'une pénurie d'essence depuis plusieurs mois et doivent maintenant faire face à de nombreuses coupures d'électricité et d'eau courante.

Agence France-Presse

ATTAQUE

SUIITE DE LA PAGE B 1

de Dair az Zour», a dit par téléphone cet habitant se faisant appeler Abou Bakr.

Selon les Comités de coordination locale, des dizaines de chars sont également intervenus dans la région agricole de Houla, au nord de Homs, accompagnés d'autobus remplis de «chabbiha», les miliciens fidèles à Bachar al Assad.

Ces milices ont tué 13 villageois, selon Souhair al Atassi.

Ces informations sont difficiles à vérifier, la Syrie ayant expulsé la plupart des médias indépendants depuis le début de la révolte contre le régime il y a cinq mois.

Critiques

Samedi, Ban Ki-moon a fait part de «sa très grande préoccupation» au président syrien lors d'une conversation téléphonique, selon les services de l'ONU. Le diplomate «a demandé expressément au président de mettre fin immédiatement à l'utilisation de la force armée contre les civils», a précisé l'ONU dans un communiqué.

Le ministre turc des Affaires étrangères, Ahmed Davutoglu, se rendra demain à Damas, porteur d'un message «déterminé», selon le premier ministre Tayyip Erdogan. La Turquie était une alliée de la Syrie jusqu'au soulè-

vement, mais Ankara a critiqué la répression ces dernières semaines, notamment depuis l'assaut contre Hama.

Un conseiller de Bachar al Assad, Bouthaina Shabaan, a prévenu que le diplomate devait s'attendre à un accueil glacial: «Si [...] Davutoglu vient délivrer un message déterminé à la Syrie, alors il entendra des propos encore plus déterminés concernant la position de la Turquie. La Turquie n'a toujours pas condamné les meurtres sauvages de civils et de soldats par les groupes terroristes armés», a-t-il dit à l'agence Sana.

La répression du mouvement de contestation a également été critiquée pour la première fois samedi par le CCG, qui regroupe six pays du Golfe. Le CCG a dénoncé «l'augmentation de la violence et l'usage excessif de la force» en Syrie, sans citer Bachar al Assad, et demandé la mise en œuvre «des grandes réformes nécessaires».

Les autorités syriennes imputent la violence à des groupes armés et à des extrémistes religieux qui ont, selon elles, tué 500 policiers et soldats. D'après des groupes de défense des droits de l'homme, les forces de sécurité syriennes ont tué au moins 1600 civils depuis le début des troubles en mars.

Reuters

ÉCRASEMENT

SUIITE DE LA PAGE B 1

Des sources au sein de l'administration Obama ont toutefois affirmé à l'AFP qu'«il ne s'agit pas de l'équipe OBL [Oussama Ben Laden]» tout en refusant de préciser s'il s'agissait cependant de la Team 6.

Le Chinook est un appareil militaire de transport capable de transporter jusqu'à 44 militaires en plus des trois membres d'équipage.

«Une enquête est en cours pour déterminer les causes exactes du crash», selon l'ISAF.

L'appareil s'est écrasé dans la province du Wardak (centre) après avoir été «touché par une roquette tirée par les talibans», a affirmé à l'AFP Sahidullah Sha-

hid, porte-parole des autorités de cette province, limitrophe de celle de Kaboul et où prolifèrent les talibans.

«Les éléments d'information continuent de nous arriver. Il est important que nous laissions les enquêteurs faire leur travail avant de faire des conclusions hâtives», a de son côté appelé le plus haut gradé américain, l'amiral Mike Mullen.

L'événement le plus meurtrier du conflit pour la coalition remontait jusqu'ici au 28 juin 2005, quand 16 militaires américains avaient été tués dans la chute d'un Chinook, touché par une roquette tirée par des talibans.

Agence France-Presse

ISRAËL

SUIITE DE LA PAGE B 1

de ne pas trop politiser leur mouvement tout en dénonçant le libéralisme économique de Netanyahu.

«On n'avait pas vu ça depuis des décennies, les gens descendre ainsi dans la rue pour demander des réformes. C'est une révolution», a déclaré Baroch Oren, l'un des chefs de file de la contestation.

Face à la flambée des prix dans l'immobilier, la coalition conservatrice au pouvoir s'est engagée cette semaine à mener une politique de logement social.

Le gouvernement veut aussi favoriser la baisse des produits laitiers en augmentant les importations. Pour répondre à la colère des médecins en grève,

il promet de créer des emplois dans le secteur médical.

Les manifestants demandent également aux autorités de réduire le pouvoir des industriels, accusés d'augmenter artificiellement le prix des produits de consommation par le biais de cartels tolérés par Benjamin Netanyahu et ses prédécesseurs.

Les exigences de l'Union nationale des étudiants israéliens vont plus loin, notamment la gratuité des études et une ambitieuse politique de logement.

Le ministre des Communications, Moshe Kahlon, a déclaré qu'une solution était nécessaire, même si elle doit «coûter des milliards».

Reuters

Sudoku

par Fabien Savary

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|--|---|---|
| | 1 | | 3 | 7 | | | | 9 | |
| 2 | 7 | | 4 | | | | | | 5 |
| 6 | | | | | | | | | 8 |
| | 5 | | 2 | | 3 | | | | |
| | | | | 1 | | 3 | | | |
| | | 7 | | 5 | | 6 | | | |
| | | | | 2 | | 9 | | | |
| 9 | 8 | | | | 6 | | | | 4 |

Niveau de difficulté : DIFFICILE

1840

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 8 | 6 | 7 | 4 | 3 | 9 | 5 | 2 |
| 9 | 3 | 4 | 5 | 2 | 8 | 6 | 7 | 1 |
| 5 | 7 | 2 | 6 | 9 | 1 | 8 | 3 | 4 |
| 6 | 1 | 8 | 3 | 7 | 2 | 4 | 9 | 5 |
| 3 | 9 | 7 | 4 | 1 | 5 | 2 | 8 | 6 |
| 4 | 2 | 5 | 8 | 6 | 9 | 3 | 1 | 7 |
| 7 | 5 | 3 | 2 | 8 | 4 | 1 | 6 | 9 |
| 8 | 4 | 1 | 9 | 5 | 6 | 7 | 2 | 3 |
| 2 | 6 | 9 | 1 | 3 | 7 | 5 | 4 | 8 |

1839

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

SHEBAB

SUIITE DE LA PAGE B 1

qui n'avaient cependant pas remis en cause l'unité du mouvement, émergent à nouveau.

Depuis le début de l'année, les shebab ont perdu beaucoup d'hommes et en sont réduits à recruter de plus en plus des enfants selon un récent rapport d'Amnesty International. L'ampleur de la sécheresse, désormais qualifiée de famine dans certaines zones du pays par les Nations unies, a poussé des milliers de personnes à fuir le pays pour rejoindre l'Éthiopie ou le Kenya, rendant le recrutement plus difficile.

Ce retrait après des semaines d'affaiblissement est certes le signe d'une défaite sans précédent, mais celle-ci pourrait bien n'être que ponctuelle. Le risque à court terme est de voir une augmentation des attaques kamikazes, d'engins explosifs improvisés et de mines le long des routes. Mais surtout, reste à savoir si le gouvernement de transition somalien, corrompu et ayant perdu toute crédibilité auprès de la population, parviendra à saisir la chance qui lui est offerte.

L'armée somalienne composée principalement de milices, plus guidées par l'appât du gain et les fidélités claniques que par

un réel sentiment patriotique, ne se distingue guère par sa discipline. Dernier exemple en date vendredi dernier, le pillage de deux camions d'aide alimentaire par des soldats somaliens, juste avant une distribution à des familles affamées dans un quartier de la capitale. La fusillade qui s'en est suivie avait fait cinq morts.

Si la force africaine a démontré sa capacité à gagner du terrain sur le plan militaire, le principal obstacle à venir concerne la stratégie politique. La menace se situe paradoxalement moins chez les ennemis (shebab) que chez les alliés: le gouvernement de transition, empêtré dans des luttes intestines sans fin.

Enfin, cette retraite en l'espace de quelques heures rappelle étrangement celle des Tribunaux islamiques face à l'offensive militaire éthiopienne en décembre 2006. Quatre mois plus tard, une insurrection s'était recrée et lançait une offensive de grande ampleur. Deux ans après, les Éthiopiens quittaient le pays, montrant qu'en matière de guérilla urbaine, une force d'occupation étrangère finit toujours par échouer en Somalie.

Libération

ÉCONOMIE



Des ouvriers d'une usine de Foxconn, à Shenzhen, en Chine. Géant mondial de la sous-traitance en électronique, pour Apple notamment, Foxconn veut automatiser davantage sa production en installant 300 000 machines sur les chaînes en 2012 et 1 million en trois ans pour remplacer 500 000 employés.

AGENCE FRANCE-PRESSE

CHINE

Le géant Foxconn va remplacer des ouvriers par des robots

Le sous-traitant taïwanais d'Apple cherche à réduire des coûts salariaux en forte augmentation

HAROLD THIBAUT

Pékin — Confronté à la hausse rapide des salaires ouvriers, Foxconn, le géant mondial de la sous-traitance en électronique, investit dans l'automatisation. Son patron, Terry Gou, fera installer 300 000 machines sur ses chaînes en 2012 et 1 million en trois ans pour remplacer 500 000 employés. M. Gou l'a annoncé le 29 juillet alors qu'il s'exprimait devant 20 000 ouvriers chinois de son groupe à l'occasion d'une «célébration des employés», un événement créé pour leur redonner motivation professionnelle et joie de vivre.

Le sous-traitant est le premier employeur privé de Chine et son fondateur taïwanais veut «faire grimper ses travailleurs, un peu plus de 1 million, plus

haut sur la chaîne de valeur ajoutée, au-delà du travail industriel de base», selon l'entreprise. Foxconn précise qu'il s'agit de leur permettre de se focaliser davantage sur l'innovation et la recherche et développement.

Cette évolution, si elle se réalise, illustre la quête de solutions de remplacement par les entreprises ayant fondé leur réussite sur une main-d'œuvre chinoise peu onéreuse et qui doivent désormais s'adapter à la hausse des salaires.

Le groupe, qui assemble l'iPad, les téléphones d'Apple et ceux de Nokia et produit pour de grandes marques de l'informatique, telles que Dell, a été l'un des premiers à devoir augmenter le salaire de ses ouvriers au printemps 2010, alors qu'il était confronté à une vague de suicides dans

son gigantesque complexe de Longhua, à Shenzhen, où plus de 300 000 employés travaillent à la chaîne et vivent en dortoir. Depuis, plusieurs grèves ont eu lieu, notamment dans les ateliers de Honda. La hausse du coût de la main-d'œuvre chinoise s'est généralisée, le pays est entré dans une phase inflationniste.

Le salaire de base d'un salarié de Foxconn est passé de 900 yuans (136 \$CAN) en mai 2010 à 2 000 yuans (304 \$) aujourd'hui. Les associations de protection des droits des travailleurs chinois considèrent cependant que cette amélioration ne règle pas le malaise que cause chez certains migrants, éloignés de leurs familles, l'accomplissement répétitif de tâches abrutissantes sans être autorisés

à parler et la vie dans la cité-usine.

Foxconn a aussi réagi à la hausse de ses coûts en délocalisant une partie de sa production vers le centre de la Chine, dans les provinces du Henan et du Sichuan, où le salaire minimal est plus bas, d'un tiers environ, que celui imposé dans les régions côtières plus développées.

«Un phénomène nouveau»

L'automatisation est une seconde solution. «Les entreprises espèrent rogner leurs coûts de main-d'œuvre en augmentation et c'est une occasion pour améliorer leur productivité», explique le professeur Yin Xingmin, spécialiste de l'organisation industrielle à l'Université de Fudan, à Shanghai. Il

ajoute: «C'est un phénomène nouveau, la Chine sera un peu moins un pays de travail non qualifié au cours des prochaines années et elle gagnera en compétitivité.»

Toutefois, Liu Kaiming, directeur de l'Institut d'observation contemporaine à Shenzhen, doute que les machines remplacent rapidement l'ouvrier migrant corvéable: «Même en doublant les salaires, il faudrait dix années de paye d'un homme pour couvrir le coût d'une machine du type de celles que Foxconn achète. Donc, même si ces entreprises peinent à recruter des ouvriers, il est peu probable qu'elles changent leurs modèles de production.»

Geoffrey Crothall, du China Labour Bulletin, rappelle lui aussi que la région du delta de

la rivière des Perles, poumon industriel chinois où M. Gou a fait son discours, vit toujours sur la main-d'œuvre à bas coût.

Pour le porte-parole de cette association de défense des travailleurs chinois installée à Hong Kong, l'élimination des tâches humaines les plus abrutissantes sur les chaînes de production de Foxconn n'est pas une mauvaise chose. À condition qu'elle ne se fasse pas aux dépens des ouvriers. Or, lorsqu'il s'est exprimé devant ses employés pour annoncer son nouvel investissement, s'interroge M. Crothall, «Terry Gou n'a pas précisé s'il compte les replacer ailleurs, les former ou simplement les licencier, et, dans ce cas, combien de postes seront supprimés».

Le Monde

ANALYSE

États-Unis: la dette publique au niveau du PIB, un mauvais présage

HUGUES HONORÉ

Washington — La dette publique des États-Unis est arrivée au niveau du produit intérieur brut du pays, ce qui est souvent considéré comme un mauvais présage pour la croissance, mais n'empêche pas les étrangers de continuer à financer Washington.

Le sous-traitant américain a annoncé mercredi que la dette brute de l'État fédéral avait dépassé le PIB de 2010 (14 526,5 milliards). Elle était ce jour-là de 14 574,6 milliards.

La tendance est claire: depuis cinq ans, le PIB a relativement peu avancé, de quelque 1 700 milliards de dollars soit 12,5 %, tandis que la dette publique s'est emballée, grimpant de plus de 6 000 milliards de dollars, soit de 73 %.

Les États-Unis ont entretenu traversé une récession

qui a lourdement grevé des finances publiques déjà dégradées par deux guerres, des baisses d'impôts et un financement inadéquat de la protection sociale.

L'une des découvertes récentes les plus discutées en économie veut que, lestée d'un État endetté à plus de 90 % du PIB, n'importe quelle économie voit son rythme de croissance nettement freiner.

Elle est issue des recherches de Carmen Reinhart et Kenneth Rogoff, auteurs de *Cette fois, c'est différent: huit siècles de folie financière* (2009), une archéologie des crises de la dette depuis la fin du Moyen Âge.

Cette conclusion semble validée par la liste des pays les plus endettés du monde aujourd'hui (Japon, Grèce, Italie, Irlande, etc.), où la croissance est à la peine.

Elle conforte aussi une

croissance profondément ancrée au pays du libéralisme: plus un État cherche à intervenir dans l'économie, plus il va entraver son dynamisme.

Peter Morici, un économiste libéral de l'université du Maryland, fait partie de ceux pour

Depuis cinq ans, le PIB a relativement peu avancé, de quelque 1 700 milliards de dollars soit 12,5 %, tandis que la dette publique s'est emballée

qui l'État est par essence inefficace économiquement.

«Le secteur privé américain est peut-être le plus efficace de la planète, mais l'État fédéral manque horriblement de compétitivité», déplorait-il récemment dans une tribune. «Le problème auquel sont confrontés les Américains est qu'ils paient beaucoup

plus cher que les citoyens d'autres pays pour obtenir des avantages comparables.»

Qu'il soit efficace ou pas, cet État n'a aucun mal à trouver des ressources, tant il est financé généreusement par le montant de la dette du Trésor américain.

Les créanciers étrangers détiennent 46 % des obligations du Trésor échangeables sur les marchés, et les banques centrales, et les fonds souverains, 33 % à eux seuls.

Sans appeler à trancher dans le vif des dépenses publiques à la manière des républicains, Mme Reinhart est devenue l'une des économistes les plus alarmistes sur la montée de la dette extérieure américaine.

«Au fil des ans nous sommes

devenus de plus en plus dépendants des étrangers qui achètent la dette américaine», relevait-elle mardi. Or «à un moment, les banques centrales étrangères pourraient commencer à se détacher de plus en plus de leur fixation sur les titres de dette du Trésor américain».

L'heure est grave, selon la Chine

D'après la Chine, premier créancier étranger de Washington, l'heure est grave: l'agence de presse officielle Chine Nouvelle s'inquiétait mercredi d'une «bombe de la dette» qui risquerait d'exploser.

«Épargnez-moi cette indignation affectée. Si vous n'êtes pas contents, n'achetez tout simplement pas la dette. S'il y a un problème aux États-Unis, c'est la Chine et d'autres qui l'ont facilité», répondait sur son blogue un professeur

d'économie de l'université de l'Oregon, Tim Duy.

Une opinion couramment répandue aux États-Unis, et théorisée par le président de la banque centrale Ben Bernanke, est que la première économie mondiale est obligée d'offrir des dollars en quantité au reste du monde pour répondre à la demande élevée de billets verts des pays émergents.

Pour les tenants de cette thèse, elle le fait entre autres via son déficit budgétaire, qui tend à augmenter la masse monétaire.

Les bons du Trésor sont en effet la destination privilégiée de cette demande. Mercredi, elle était au plus haut depuis une dizaine de mois: le rendement du bon à 10 ans est descendu sous les 2,5 % pour la première fois depuis octobre.

Agence France-Presse

LES SPORTS

SOCCER

LIGUE NORD-AMÉRICAINE

| | G | P | N | BP | BC | Pts |
|-----------------|----|----|---|----|----|-----|
| Caroline | 14 | 3 | 2 | 40 | 16 | 44 |
| Porto Rico | 9 | 5 | 5 | 28 | 25 | 32 |
| Minnesota | 7 | 4 | 7 | 22 | 17 | 28 |
| FC Tampa Bay | 7 | 6 | 6 | 28 | 26 | 27 |
| FC Edmonton | 7 | 9 | 4 | 22 | 29 | 25 |
| Fort Lauderdale | 5 | 5 | 9 | 28 | 27 | 24 |
| Montréal | 3 | 10 | 6 | 16 | 22 | 15 |
| Atlanta | 3 | 13 | 3 | 19 | 41 | 12 |

Mercredi

FC Tampa Bay à Montréal, 19h30
Porto Rico à Atlanta, 20h05
Minnesota à Fort Lauderdale, 20h30

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

| Section Est | | | | | | |
|-------------|---|---|---|-----|-----|-----|
| | G | P | N | PP | PC | PTS |
| Winnipeg | 5 | 1 | 0 | 152 | 113 | 10 |
| Montréal | 4 | 2 | 0 | 195 | 152 | 8 |
| Hamilton | 3 | 3 | 0 | 152 | 144 | 6 |
| Toronto | 1 | 5 | 0 | 128 | 178 | 2 |

Jeu

Edmonton à Montréal, 19h30

Vendredi

Calgary en Saskatchewan, 21h00



Rafael Nadal signe des autographes, vendredi, au parc Jarry.

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Coupe Rogers

Une semaine difficile attend Rafael Nadal

JOANIE GODIN

Il s'en est fallu de peu pour que l'Espagnol Rafael Nadal ne participe pas à la Coupe Rogers de Montréal, qui se déroule cette semaine.

Le numéro deux mondial a recommencé à s'entraîner il y a à peine une semaine après avoir subi une blessure au pied à Wimbledon le mois dernier. Il ne sait pas encore si son pied est guéri à 100 %, mais il se sentait suffisamment en forme pour s'amener en sol canadien.

«Je vais participer au tournoi en double avec mon ami Marc Lopez et, après le premier match, je verrai comment se porte mon pied. Ce sera une semaine difficile pour moi. Je n'ai pas eu une préparation parfaite. J'espère que jouer en double m'aidera pour la prochaine semaine. Je dois être compétitif. C'est pour cette raison que je suis ici.»

Même s'il s'est fait ravir son titre de numéro un mondial par le Serbe Novak Djokovic en juillet, Nadal ne s'en fait pas pour autant.

«J'ai travaillé fort toute ma vie pour être où je suis. Ce n'est pas mon but d'être numéro un. Mon objectif est d'être compétitif, j'essaie toujours de faire de mon mieux et je ne suis pas inquiet, a souligné Nadal, qui a remporté 10 titres en Grand chelem et qui n'est âgé que de 25 ans. «J'ai gagné plusieurs tournois dans ma carrière, 19 Masters 1000, la mé-

daille d'or olympique, un grand Chelem. C'est plus que je l'aurais espéré. J'ai atteint la finale partout.»

Djokovic, modèle

Le nouveau roi du tennis, Djokovic, a promis qu'il ne changerait jamais sa personnalité, lui qui est reconnu comme étant un bout-en-train. «Je ne pense pas que ce soit bien de changer. Les gens devraient tous rester eux-mêmes», a-t-il dit en faisant allusion à son nouveau statut de numéro un mondial. Il admet toutefois être devenu plus mature et plus fort mentalement après avoir connu une période plus creuse l'an passé.

Le Serbe de 24 ans réalise petit à petit l'impact qu'il a sur la communauté serbe dans son pays, et partout dans le monde. «Je suis conscient que j'ai la grande responsabilité de représenter mon pays. C'est un petit pays qui n'a pas toujours la meilleure image, mais qui a beaucoup à offrir. Ça n'a pas toujours été facile pour la Serbie et, en tant qu'athlète, je veux faire de mon mieux pour améliorer cette image», a dit Djokovic, ajoutant qu'il était très touché de tout l'appui qu'il recevait.

Djokovic respecte beaucoup ses partisans et il l'a démontré au cours du week-end, notamment en distribuant des petits cadeaux aux amateurs dans les gradins et en signant plusieurs

dizaines d'autographes avant de quitter le terrain après ses entraînements.

Qualifications terminées

Les qualifications se sont terminées hier et sept joueurs ont obtenu leur billet pour le tableau principal.

Le Colombien Alejandro Falla a vaincu Amer Delic de la Bosnie 6-3, 6-2, l'Italien Flavio Cipolla a battu l'Américain Jesse Levine 6-2, 6-1, l'Allemand Tobias Kamke est venu de l'arrière pour l'emporter 6-7 (5), 6-3, 6-2 face à l'Australien Matthew Ebden, et l'autre Allemand Philipp Petzschner a éliminé l'Américain Greg Ouellette 6-4, 6-4.

Trois autres Américains se sont ajoutés au tableau, soit Alex Bogomolov fils, qui a battu Marinko Matosevic de l'Australie 7-6 (0), 4-6, 6-3; Michael Russell, tombeur du Turc Marsel Ilhan 7-5, 6-2; et Michael Yani, vainqueur 6-4, 6-4 contre le Tainwanais Yen-Hsun Lu.

Le tournoi débute officiellement aujourd'hui. Un Canadien sera en action en simple, alors qu'Erik Chvojka se mesurera à Alexandr Dolgoplov de l'Ukraine dès midi sur le court Banque nationale.

En double, la paire canadienne composée de Vasek Pospisil et d'Adil Shamasdin aura la lourde tâche d'affronter les Espagnols Feliciano Lopez et Fernando Verdasco en fin de soirée.

La Presse canadienne

Roger Federer franchit le cap de la trentaine en sol montréalais

JOANIE GODIN

Encore une fois cette année, c'est durant la Coupe Rogers que Roger Federer fêtera son anniversaire. Cette fois, le Suisse franchira le cap des 30 ans, aujourd'hui à Montréal.

Ce n'est toutefois pas un changement de dizaine qui va déranger le joueur de tennis aux 16 titres en Grand chelem. «En Australie, j'ai déjà 30 ans, a-t-il dit d'entrée de jeu, hier, lors de sa rencontre avec la presse. Je ne suis pas passé de 20 à 30 ans directement, mais plutôt au cours des 10 dernières années.»

Pour Federer, il n'y a pas une très grande différence entre l'âge de 25 et 30 ans. Il ressent plutôt cette différence s'il se compare au joueur qu'il était à 20 ans.

«À 20 ans, je tentais de percer sur le circuit et j'essayais de gagner mon premier titre. Dix ans plus tard, j'ai accompli énormément de choses. C'est quand même une situation agréable à vivre parce qu'il y a 10 ans, je ne savais pas quelle carrière ou quelle vie j'allais avoir.»

Peu de joueurs ont réussi à remporter un tournoi du Grand chelem une fois rendu dans la trentaine. Mais cette statistique est loin d'effrayer Federer.

«Il y a quand même quatre ou cinq joueurs qui ont gagné après 30 ans, alors ce n'est pas zéro. C'est pour ça que je ne panique pas. J'ai toujours pensé à long terme. Je me suis dit que je voulais jouer le plus longtemps possible.»

Sommet lointain...

Le premier rang mondial, qui lui appartient pendant 285 semaines, dont un record de 237 d'affilée, est maintenant occupé par Novak Djokovic. Federer aimerait bien y retourner, mais ce n'est pas son principal objectif.

«J'aimerais bien être numéro un, comme les autres joueurs également, mais je l'ai déjà été. Être numéro un mondial, c'est un travail qui se fait à long terme. Il faut être patient et il faut faire les bonnes choses. Si ça arrive, ça arrive, sinon, au moins je l'ai déjà été», a souligné la troisième raquette mondiale.

Après avoir profité de quelques vacances et s'être entraîné dans sa Suisse natale, Federer est satisfait de sa forme physique et mentale.

«Je suis reposé à nouveau. Je suis confiant, oui, mais, pour ce qui est du tournoi, j'aimerais me placer dans une situation où j'aurais la chance d'atteindre les quarts, les demi-finales pour voir où j'en suis. Mais il est vrai que pour moi, l'objectif est toujours de remporter tous les tournois.»

La Presse canadienne



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Roger Federer s'entraîne sur un court du parc Jarry, vendredi.

Patrice Bergeron tréballe la coupe Stanley à Québec

Québec — Patrice Bergeron a brandi la coupe Stanley devant plus d'un millier d'amateurs en liesse hier midi au quai Saint-André de Québec, partageant ainsi son rêve d'enfance avec les amateurs de hockey de la capitale.

Près de deux mois après avoir inscrit deux buts lors du septième match de la finale de la Coupe Stanley contre les Canucks de Vancouver, le hockeyeur de Québec a tréballé le précieux trophée dans les rues de sa ville natale.

Il en avait déjà fait la promesse solennelle le 17 juin lors de l'ultime duel de la finale. Dire que le joueur de centre des Bruins de Boston a été accueilli hier en héros relève de l'euphémisme.

Dès 6h, des amateurs de hockey revêtant le maillot des Bruins se sont pointés derrière l'édifice d'Espèce 400 afin d'être parmi les premiers en ligne pour obtenir une photo et un autographe du joueur vedette.

A son arrivée, le hockeyeur natif de L'Ancienne-Lorette a été acclamé de toutes parts, et rapidement encerclé. En tenant la coupe bien haut, Bergeron s'est faufilé jusqu'à la scène, attirant au passage bon nombre d'applaudissements.

«Honnêtement, je ne m'attendais pas à ça! Je suis vraiment content qu'il y ait autant de monde aujourd'hui [hier]», a soutenu le joueur le plus adulé à Québec depuis le printemps magique des Bruins.

«C'est exceptionnel, surtout à Québec, de voir ça. C'est vraiment spécial de revenir dans ma ville, ma ville natale. Je suis vraiment content de pouvoir partager ça avec eux, a poursuivi Bergeron. C'est un rêve d'enfance de dire qu'un jour, j'ai gagné la Coupe Stanley.»

La Presse canadienne

EN BREF

Quatre Canadiennes à Toronto

Toronto — Il n'y aura finalement que quatre Canadiennes au tableau principal de la Coupe Rogers de Toronto. Sharon Fichman a été éliminée au dernier tour de la ronde de

qualifications, hier, lorsqu'elle a encaissé une défaite de 6-3, 6-1, face à la Roumaine Simona Halep. La Torontoise de 20 ans tentait de rejoindre ses compatriotes Rebecca Marino, de Vancouver, Stéphanie Dubois, de Laval, Aleksandra Wozniak, de Blainville, et Eugénie Bouchard, de West-

mount, au sein du tableau principal du tournoi qui se mettra en branle aujourd'hui. Cinq autres Canadiennes avaient été éliminées des qualifications, samedi. Pour la première fois, les volets masculin et féminin de la Coupe Rogers sont présentés simultanément. — La Presse canadienne

Défaite de l'Impact

L'Impact de Montréal a encaissé un premier revers à ses six derniers matchs à domicile, samedi soir au Stade Saputo, une défaite de 3-1 contre les Stars du Minnesota. Ian Westlake a inscrit l'unique but de l'Impact, alors que Simone Bracalello, deux

fois, et Neil Hlavaty, sur un penalty, ont été les buteurs pour les Stars. Le club montréalais a profité de la soirée pour dévoiler son nouveau logo en vue de l'entrée en Major League Soccer en 2012. L'Impact disputera son prochain match au Stade Saputo mercredi contre le FC Tampa Bay. — La Presse canadienne

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 514-985-3322
Télécopieur: 514-985-3340

petitesannonces@ledevoir.com

Conditions de paiement : cartes de crédit

I · N · D · E · X

REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

| | |
|-----------|--|
| 100 • 199 | IMMOBILIER RÉSIDENTIEL |
| 200 • 299 | IMMOBILIER COMMERCIAL |
| 300 • 399 | MARCHANDISES |
| 400 • 499 | OFFRES D'EMPLOI |
| 500 • 599 | PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES |
| 600 • 699 | VÉHICULES |

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE

STE-DOROTHÉE
Grand bungalow de 2 100 p.c. dans un rond point paisible, à quelques min. de marche du train. Grand terrain de 8 461 p.c., arbres matures, 3+2 cacs. Cuisine et/bains (2) entièrement rénovés, sous-sol fini, salle de lavage, garde-robe de cadre.
348 000 \$, 514-573-5531

121 ESTRIE

Maison de Campagne, Bord de l'eau, 15 minutes de Bromont et de Granby, à Roxton Pond, SVP voir le site de Caroline Grouin Remax 450-378-4120

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

AHUNTSIC - 6 1/2 lumineux Cuis. - s. de b. rénovées. Tranquille. 5 min. métro H-B. Près rivière.
1 200 \$ - 514 381-8542

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

DISCRIMINATION INTERDITE
La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de et à ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

NDG - Spacieux 4 et 5 1/2
Tout inclus. 855\$ - 1 040\$ plancher bois, vue parc, plafond haut, poss. garage, balcon. 514-684-5993

170 HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

PARIS VII - XV Champ-de-Mars
Site exceptionnel - 2 1/2 rénové 08
Tt équipé, très ensoleillé. Sur jardin
Sem/mois 514 272-1803

176 CHALETS À LOUER

BORD DU FLEUVE : L'ISLET-SUR-MER
Condos de villégiature. Location à la semaine.
1 888 845-8586 514 522-6229
oieblanchesurmer.com

301 OEUVRES D'ART

OEUVRES D'ART à vendre
www.oeuvresd'art.ca

307 LIVRES ET DISQUES

Librairie Bonheur d'Occasion
achète à domicile livres de qualité en tout genre. 514 914-2142
4487 de la Roche-Mt-Royal

320 AMEUBLEMENT

SUPERBE TABLE IKEA
Idéale comme bureau ou comme table de salle à manger moderne. Le mot "Amour" en plusieurs langues est gravé sur la surface en verre. Parfait état, sans aucune égratignure. Largeur: 180 cm Profondeur: 80 cm. Épaisseur de la surface en verre: 1 cm
Prix négociable. 514-291-2810

325 INSTRUMENTS DE MUSIQUE

GUITARE ÉLECTRIQUE
Mexican Fender Stratocaster Rouge rubis. Excellent état. Avec ampli de pratique: 400 \$. Sans ampli: 375 \$.
438-886-8405

515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU RALENTIT ?
Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables. 10 ans d'exp. Service à domicile.
514 573-7039 Julien

695 AUTOMOBILES

Volvo 2000, 270 000 Km, 4 pneus d'été neufs, 4 pneus d'hiver sur roue, entretien A1 avec preuve, 1 seul proprio. 2300\$ 514-381-1927

VOLVO 960 FAMILIALE, 1995.
261 000 km. Bien entretenue (factures disponibles). 1 950 \$. 450 677-8046 514 772-8046 (cell).

WESTFALIA 1989
Très bonne condition. Conduite manuelle. Jamais sorti l'hiver. 14 500\$. 514 277-2856

SP la vie avec la sclérose en plaques.

C'est une réalité qui nous touche de près. Devenez bénévole et faites toute la différence.

SP Société canadienne de la sclérose en plaques
1 800 268-7582 www.cdscrosserquebec.ca

Le mémoriel

Le Mémoriel
1855, rue Du Havre
Montréal Qc H2K 2X4
Tél.: 514 525-1149
Télé.: 514 525-7999
necrologie@lememoriel.com

Pour une publication section décès
Bureau ouvert du lundi au vendredi de 10h30 à 18h30
Par téléphone, télécopieur ou par courriel le: samedi et dimanche de 12h00 à 17h30

AGETA

moi aussi J'AIDE PROJET

Le site dépend de chez moi
ageta.gc.ca

AUTOMOBILE

Un peu trop rétro, la Camaro

Les Québécois ont un lien privilégié avec la Camaro. Elle a fait l'objet d'une chanson, *Les chemins d'été*, qui a l'insigne honneur d'avoir été le premier succès de notre plus célèbre parolier, Luc Plamondon. A cette même époque, elle fut aussi la vedette de *Red*, le troisième film de Gilles Carle. Et



PHILIPPE LAGÜE

il y eut évidemment l'épisode Boisbriand, de 1993 à 2002, période pendant laquelle la Camaro et son clone, la Firebird, furent assemblés à l'usine québécoise de GM. La fin fut moins glorieuse, à l'image de la voiture, qui fut finalement poussée à la retraite.

L'histoire en serait restée là si Ford n'avait pas fait un tabac, en 2005, avec la Mustang de cinquième génération, au design fortement inspiré du modèle original. La nostalgie étant une arme de marketing redoutable, le succès fut immédiat, et il n'était pas question pour les deux autres constructeurs américains de laisser Ford occuper tout l'espace. Chrysler et GM ont donc décidé de ressusciter respectivement la Challenger et la Camaro, deux rivales de la Mustang à la glorieuse époque des *muscle cars* et de leurs dérivés, les *pony cars*. Problème: depuis qu'on a commencé à développer ces deux modèles, le prix du pétrole s'est mis à suivre des montagnes russes et l'économie américaine a été frappée par sa pire crise depuis 1929.

Trop avancés, les deux projets ont été menés à terme, tout juste avant que ces deux constructeurs, au bord de la faillite, ne se plantent sous la protection des tribunaux. C'est ce qui s'appelle être né sous une mauvaise étoile.

N'empêche, la Camaro était attendue de pied ferme, encore plus que la Challenger: le culte de cette dernière n'a rien à voir avec celui de la *pony car* de Chevrolet, qui fut produite sans interruption de 1967 à 2002. La Challenger, elle, n'aura vécu que quatre ans (1970-74). Et, mauvais *timing* ou pas, les chiffres de ventes de la Camaro, supérieurs à ceux de la Mustang et de la Challenger, donnent raison à GM d'avoir redonné vie à ce modèle.

Forte présence

Si la recette a fonctionné pour Ford, elle va fonctionner pour nous, s'est-on dit chez Chevrolet. Pour dessiner la «Camaro 2.0», les designers se sont inspirés des premiers modèles. La recette semble effectivement avoir réussi: la Camaro fait un effet bœuf partout où elle passe. Qu'on l'aime ou pas, il faut admettre qu'elle a de la gueule et, surtout, une sacrée présence. Impact visuel: 10 sur 10. Juste pour ça, il va s'en vendre à la pelle...

Sur une note plus pratique,



La Camaro fait un effet bœuf partout où elle passe. Qu'on l'aime ou pas, il faut admettre qu'elle a de la gueule et, surtout, une sacrée présence.

SOURCE GM

les dimensions de la Camaro déçoivent. Cette pseudo-sportive devrait suivre un régime minceur, car elle a plusieurs kilos à perdre. Par ailleurs, sa ceinture de caisse haute — une tendance très fâcheuse en design automobile — et sa faible surface vitrée lui confèrent une visibilité arrière médiocre.

Ratage ergonomique

Cette touche rétro, on la retrouve aussi à l'intérieur. L'habitacle nous ramène 40 ans en arrière, pour le meilleur et pour le pire. Au premier coup d'œil, c'est plutôt réussi: avec ses gros cadrans carrés, le tableau de bord pourrait être celui des premières Camaro. Mais l'omniprésence du plastique rappelle les moments moins glorieux de la Camaro (les années 80 et 90). Des trois *pony cars* américaines, c'est de loin celle qui a la pire finition. De sérieuses lacunes ergonomiques, aussi: les commandes sont complexes et peu intuitives. Pire encore, l'espace pour la tête et les jambes à l'arrière est limité. Trop grosse pour une sportive, si au moins la Camaro compensait par son habitabilité... Hélas, comme dans les anciens modèles, il y a beaucoup d'espace perdu. Accéder aux places arrière n'a rien d'aisé non plus.

Cette sportive obèse n'est pas plus généreuse en rangement: les vide-poches brillent par leur absence dans la console, et ceux des portières sont ridiculement petits. La capacité du coffre arrière n'est pas conforme, elle non

plus, aux dimensions de la voiture, et son ouverture est si étroite qu'elle compliquera très souvent le chargement. Un tel ratage devrait être montré dans toutes les facultés d'ergonomie.

Terminons tout de même ce survol de l'habitacle sur une note positive: à l'avant, les baquets sont confortables. Des journées complètes passées en décapotable, ces dernières semaines, l'ont confirmé.

Solide duo

Le moteur, c'est le cœur d'une voiture. Organe vital s'il

Dans le rayon qualités de la Camaro, il y a sa gueule, mais aussi son confort et sa tenue de route, deux éléments pas toujours faciles à concilier

en est, il joue un rôle encore plus important dans une voiture à vocation sportive, dont l'attrait repose en grande partie sur les performances. Cette fois, GM a bien fait le travail: les deux motorisations de la Camaro n'ont rien à envier à celles de ses deux rivales.

On retrouve le même V6 de 3,6 litres à injection directe sous le capot de la Cadillac CTS et, disons-le, c'est un des meilleurs moteurs de GM. Malgré ses 306 chevaux, ses accélérations ne sont pas électrisantes, en raison du surplus de poids de la Camaro. C'est le seul reproche qu'on peut lui faire, et encore, ce n'est vraiment pas de sa faute. Sinon, il brille à tous les chapitres, y compris la con-

sommation, avec un moyen d'environ 10 litres au 100 kilomètres. Sur l'autoroute, avec le régulateur de vitesse à 100 km/h, nous avons obtenu 8,8 litres.

La Camaro n'a donc pas à rougir de son V6, mais ce qui intéresse vraiment les amateurs de *muscle cars*, c'est la puissance. Donc, le V8. Les chiffres sont prometteurs: cylindrée de 6,2 litres, 426 chevaux... Oui, c'est bien le moteur de la Corvette! Respect. Étrangement, ce moteur perd 26 chevaux s'il est couplé à une boîte automatique.

Sauf que... 426 ou 400, entre vous et moi, ça ne change pas grand-chose.

Malgré son architecture archaïque, ce gros V8 à culbuteurs m'impressionne à chaque fois. Il accélère comme une flèche, sans jamais être brutal; le couple est toujours disponible; et il fait aussi montre d'une grande souplesse. Évidemment, il consomme plus que le V6, mais rien d'exagéré; c'est même plutôt surprenant pour un aussi gros moteur dans une aussi grosse voiture. Si vous respectez les limites de vitesse, vous n'aurez aucun mal à faire entre 12 et 13 litres au 100 kilomètres en moyenne. Verdict de l'ordinateur de bord sur l'autoroute, avec le régulateur de vitesse à 100 km/h: 11,8 litres.

Les deux motorisations peuvent être couplées à des boîtes de vitesse manuelle ou automatique, toutes deux à 6 rapports. J'ai particulièrement apprécié la boîte manuelle, très précise et agréable à manier. Quant à la boîte automatique, c'est depuis longtemps une spécialité de GM, il n'y a donc rien à redire.

Plus compétente que ses ancêtres

Les *muscle cars* n'ont jamais été reconnues pour leur tenue de route. Leurs compétences se limitaient, règle générale, à aller vite en ligne droite. Chaque courbe était une aventure; chaque freinage, aussi... Première bonne nouvelle: la Camaro freine vite et fort. En ce qui concerne ses aptitudes routières, mes sentiments sont partagés.

Comme c'est trop souvent le cas à Detroit, on se fie surtout aux pneus pour faire le gros du travail. C'est un élément important, certes, mais il faut plus que ça. Les réactions intempestives du train arrière, qui réagit à la moindre aspérité du revêtement, incitent à la prudence. Et puis, la Camaro, faut-il le répéter, souffre de son format, qui pénalise sa ma-

niabilité. En revanche, j'ai rarement conduit une sportive aussi confortable.

La SS reçoit des pneus de 20 pouces et une suspension plus ferme, qui transforment son comportement. Dans les virages, elle colle et l'antipatinage n'interfère pas avec le travail du conducteur, si ce n'est pour lui éviter de se retrouver dans le décor. L'excellent travail de la direction, vive et précise, permet de relever l'agilité de cette voiture. La SS arrive à faire oublier (ou presque) le surplus de poids de la Camaro.

Conclusion

Mon récent séjour à bord des versions RS (V6) et SS (V8) m'a un peu réconcilié avec la Camaro. Comme c'est souvent le cas chez GM, elle a de grosses qualités et d'aussi gros défauts. Côté qualités, il y a sa gueule, mais aussi son confort et sa tenue de route, deux éléments qui ne sont pas toujours faciles à concilier. Et j'avoue que le plaisir de rouler à ciel ouvert

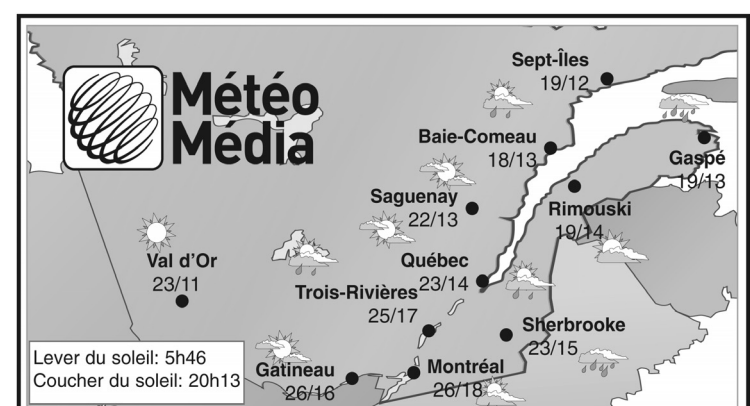
augmente l'agrément de conduite de plusieurs crans. L'expérience a quelque chose de franchement rétro, et le nostalgique fini que je suis adore.

Mais son habitacle en plastique et son ergonomie désastreuse me découragent. Et son format m'indispose: trop grosse, trop lourde... Tout ce qu'une voiture sport ne doit pas être.

D'une certaine façon, la Camaro incarne une vision passéiste de la voiture sport américaine; c'est à la fois sa plus grande qualité et son pire défaut.

FICHE TECHNIQUE CHEVROLET CAMARO SS

- Moteur: V8 6,2 L
- Puissance: 400 ch
- 0-100 km/h: 6,1 s
- Vitesse maximale: 250 km/h
- Consommation moyenne: 13,2 L/100 km
- Echelle de prix: 26 995 \$ à 47 835 \$
- Prix du véhicule d'essai: 54 175 \$



| Canada | Auj. | Demain | Le Monde | Auj. | Demain |
|------------|-----------|-----------|-------------|-----------|-----------|
| Edmonton | Ora 23/12 | Ave 25/14 | Londres | Nua 22/14 | Nua 18/12 |
| Moncton | Plu 21/16 | Ave 20/15 | Los Angeles | Sol 21/16 | Sol 20/16 |
| Saint-Jean | Plu 20/15 | Var 22/15 | Mexico | Ora 23/9 | Ora 22/11 |
| Toronto | Sol 27/18 | Ora 28/19 | New York | Ora 32/21 | Ora 29/22 |
| Vancouver | Sol 22/13 | Var 21/15 | Paris | Plu 20/14 | Var 19/12 |
| Winnipeg | Ora 22/12 | Sol 25/14 | Tokyo | Ora 30/26 | Ora 31/27 |

| Montréal | Ce soir | Demain | Mercredi | Jeudi |
|---------------------------|--------------|--------------------------|--------------------------------|---------------------------|
| Aujourd'hui 26 | 18 | 27/20 | 26/18 | 24/16 |
| Averses isolées, pdp 40%. | Ciel dégagé. | Ensoleillé. | Orages, pdp 80%. | Averses isolées, pdp 30%. |
| Québec | Ce soir | Demain | Mercredi | Jeudi |
| Aujourd'hui 23 | 14 | 26/16 | 22/16 | 22/14 |
| Averses isolées, pdp 40%. | Ciel dégagé. | Généralement ensoleillé. | Faible pluie, pdp 80%. | Faible pluie, pdp 80%. |
| Gatineau | Ce soir | Demain | Mercredi | Jeudi |
| Aujourd'hui 26 | 16 | 27/16 | 26/15 | 24/13 |
| Passages nuageux. | Ciel dégagé. | Généralement ensoleillé. | Possibilité d'orages, pdp 70%. | Généralement ensoleillé. |

Téléchargez l'application Météo Média

Vous pourriez gagner une Soirée de rêve au cinéma.

meteomedia.com/cowboysaliens

© Universal Studios and DreamWorks LLC. Tous droits réservés.



SOURCE GM

Avec ses gros cadrans carrés, le tableau de bord pourrait être celui des premières Camaro. Mais l'omniprésence du plastique rappelle les moments moins glorieux de la Camaro (les années 80 et 90).

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Fraude médicale

La vérité n'a pas besoin de déguisement

JEAN-CLAUDE
LECLERC

Le diagnostic que vous craigniez tant tombe: vous souffrez d'un mal qui vous rendra la vie insupportable. Mais, ô miracle, une revue médicale le confirme — sous la signature d'un expert —, un médicament vous soulagera bientôt de ce dont vous souffrez. Sitôt compris, sitôt prescrit. Une vie nouvelle commence. Vous prenez fidèlement le produit. Or, quelques années plus tard, on vous déclare atteint d'un problème sérieux, qui risque d'abrèger vos jours. Vous en parlez aussitôt à un professionnel de confiance.

Vous tombez des nues. Or, depuis des années, d'aucuns dénoncent une pratique qui laisse des experts reconnus signer des articles scientifiques sur des recherches qu'ils n'ont ni conçues ni conclues eux-mêmes. Certes, pour contrecarrer un tel manque d'éthique, des journaux médicaux ont parfois établi une procédure déclaratoire sur l'intégrité des textes. Néanmoins, si les auteurs fictifs ne manquent pas, les vraies sanctions à leur égard s'avèrent plutôt rares.

Il faut dire que la tentation est forte. Outre des «honoraires» non négligeables, un pareil auteur ajoute à sa renommée, laquelle ouvre la voie aux promotions, subventions et autres reconnaissances. Ce n'est pas son commanditaire qui va le dénoncer, ni le rédacteur anonyme, qui écrit pour le même employeur. Il aura fallu des procès pour que cette vérité éclate. Tel fabricant osera plaider que son produit n'était pour rien dans le malheur du plaignant. Mais on ne peut plus cacher l'arnaque promotionnelle.

Les victimes d'une telle pratique sont plus nombreuses qu'on est porté à le croire. Le médecin qui se fie aux revues scientifiques est ainsi induit en erreur. D'autres patients risquent alors de souffrir d'un même traitement déficient. La recherche elle-même est contaminée par ces évaluations qui ne respectent pas les critères d'une validation indépendante. Un journal médical, convoité pour sa crédibilité, publiera ces informations tendancieuses au prix de sa propre réputation. Sans parler des gens et des organisations qui font les frais de semblables «coûts» de santé.

Pourquoi?

Or, deux professeurs de l'Université de Toronto, Simon Stern, de la Faculté de droit, et son collègue Trudo Lemmens, qui enseigne aussi en médecine, se sont demandé pourquoi les journaux médicaux, les universités, les ordres professionnels semblaient le plus souvent impuissants à enrayer la pratique des auteurs fictifs et des rédacteurs cachés. Crainte d'être entraînés dans un scandale? de perdre du prestige? de risquer de commettre une injustice?

Au terme d'une étude de procès aux États-Unis, ces juristes ont trouvé une décision de la Cour suprême qui a tranché une affaire de «ghostwriting». Une compagnie avait gagné une contestation judiciaire grâce à un article «prouvant» qu'elle était bien l'inventeur d'un procédé qu'elle avait breveté. Or, bien qu'une sommité l'ait signé, l'article «scientifique» était de son cru. La Cour suprême n'a pas apprécié qu'on trompe ainsi les tribunaux. La compagnie (Hartford Empire) et ses avocats perdirent leur cause. C'était en 1944.

Dans la même affaire, la compagnie avait prétendu que le contenu de l'article était vrai, indépendamment de son attribution controversée. La Cour américaine n'en a fait qu'une bouchée. «La vérité n'a pas besoin de déguisement, a-t-elle statué. Même vrai, l'article aurait dû tenir ou tomber sous le seul titre qu'on aurait honnêtement dû lui donner, soit un sommaire préparé pour Hartford par ses agents, ses avocats et ses collaborateurs.» On ne saurait trouver plus clair principe de publication scientifique.

Stern et Lemmens croient avoir trouvé dans cette jurisprudence le moyen de rendre plus efficace la prévention de cette malhonnêteté intellectuelle. Quand les complices de ce genre de communication — auteurs fictifs, rédacteurs complaisants, commanditaires cupides — se-



LUCAS JACKSON REUTERS

Depuis des années, d'aucuns dénoncent une pratique qui laisse des experts reconnus signer des articles scientifiques sur des recherches qu'ils n'ont ni conçues ni conclues eux-mêmes. Médecins et patients peuvent ainsi être induits en erreur sur l'efficacité, par exemple, de certains médicaments.

ront traités comme les fraudeurs qu'ils sont, ils y penseront peut-être à deux fois avant de s'engager dans une voie devenue plus périlleuse. Dès lors, ni la vérité scientifique ni le service du public ne sauront plus masquer ni excuser un tel mépris du devoir professionnel.

Un double enjeu

Des commentateurs ont trouvé que les juristes de l'Université de Toronto poussent leur analyse trop loin. Peut-on, en effet, suggérer que cette pratique pourrait aussi être attaquée en vertu d'une loi comme celle qui permet, aux États-Unis, de réprimer le crime organisé? Le *Globe and Mail* en doute. Pourtant, dans le cas présent, la comparaison avec cette honorable criminalité est frappante. Une telle tromperie n'a rien d'une peccadille ni d'une incartade individuelle. Des

entreprises et des professionnels l'ont érigée en système aux dépens d'institutions vitales pour le progrès scientifique et la santé publique.

On s'étonnera, au contraire, que ce double enjeu d'intégrité scientifique et de santé publique ne retienne pas davantage l'attention des médias. Rarement la maladie et la santé auront été si grossièrement exploitées, à grand renfort de publicité, précisément sous le couvert de l'approbation médicale. Quand un pont tombe, le mal est public. Mais si un médicament vous tue, c'est «le style de vie» qui serait en cause? Cherchez l'erreur.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

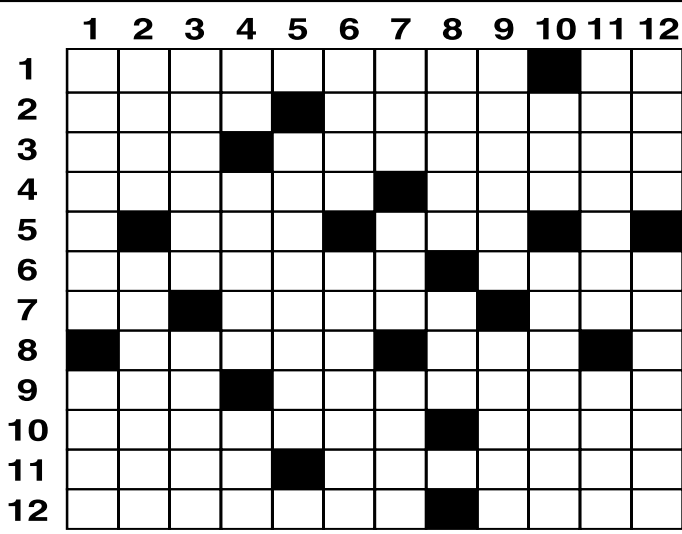
AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

AVIS À TOUS
NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

MOTS CROISÉS



1718

HORIZONTALEMENT

- Descendance - Argent.
- Arrivé à terme - Tribun.
- Colère - Interprète.
- Ver carnassier - Poux.
- Rivière d'Alsace - Finesse.
- Aime à l'excès - Boucliers.
- Électronvolt - Entités politiques - Libre.
- Musée parisien - Dans le râtelier.
- Balle qui fait le point - Spécialiste des opérations de levés de terrains.
- Filets de canard - Qui est favorable à la santé des individus.
- Chevalet - Consistance d'une substance.
- Se reposer - Poèmes lyriques.

VERTICALEMENT

- Artiste - Désagréable.
- Couleur brun-jaune - Elle fait partie du barreau.
- Officier américain - Grand plaisir.

- Dissimulé - Génies scandinaves - Aber.
- Action de diriger un engin.
- Monarques - Ce qui sert à habiller un bébé.
- Force paramilitaire irlandaise formée en 1919 - Partie d'une partie - Avoir le culot de.
- Sœur du père - Fils de Noé.
- Fait blanchir - On y sert à manger.
- Constitue - Vigoureux.
- Il s'arrête souvent - Glousser.
- Roche sédimentaire - De la Lune.

1 ANKYLOSE BAH
2 MIAOU EGOÏNE
3 PV GIBRALTAR
4 HERA ERREURS
5 ILE GRUE RE
6 BELER RECEL
7 O APIDE R US
8 LETALE GUIDE
9 QUIR VIA SIC
10 GROSSE FLASH
11 ION UNIFORME
12 ESSIEU EIDER

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

Appels d'offres

Montréal

Service du développement est des opérations

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h à la date ci-dessous, à la Direction du bureau d'arrondissement, 7380, boulevard Maurice-Duplessis, bureau 102, Montréal H1E 1M4, pour:

Catégorie: Travaux
Appel d'offres: 1192
Descriptif: Réhabilitation par fraisage à chaud, là où requis, sur différentes rues de la Ville de Montréal. Contrat FCC-01 (P.R.R. 2011 - réseau artériel).

Date d'ouverture: 24 août 2011
Dépôt de garantie: 10 % du montant soumissionné (cautionnement)

Appel d'offres: 1197
Descriptif: Reconstruction de trottoirs, de bordures, de mail central et d'îlots, là où requis, sur différentes rues de la Ville de Montréal. Contrat TGC-02 (P.R.R. 2011 - réseau artériel).

Date d'ouverture: 24 août 2011
Dépôt de garantie: 10 % du montant soumissionné (cautionnement)

Appel d'offres: 1203
Descriptif: Construction d'une surface de roulement en béton compacté au rouleau (B.C.R.) sur le site du dépôt à neige Timens et construction d'une surface de roulement enrobés bitumineux sur le site de la chute à neige sur la rue De La Salle. Arrondissements: Saint-Laurent et Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

Date d'ouverture: 24 août 2011
Dépôt de garantie: 10 % du montant soumissionné (cautionnement)

Appel d'offres: 1205
Descriptif: Reconstruction de trottoirs, de bordures et d'îlots, là où requis, dans l'avenue Van Horne, de l'avenue McEachran à l'avenue Wiseman et dans l'avenue Rockland, de l'avenue du Manoir à un point au sud de l'avenue Beaumont. Contrat XIII (P.R.R. 2011 - réseau artériel). Arrondissement: Outremont

Date d'ouverture: 24 août 2011
Dépôt de garantie: 10 % du montant soumissionné (cautionnement)

Renseignements: Pour de plus amples renseignements, veuillez nous envoyer un courriel à l'adresse suivante: appelsdoffres.infos.dtp@ville.montreal.qc.ca

Documents: Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 8 août 2011.

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres. Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires spécialement préparés à cette fin.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux de la Direction du Greffe à l'hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, le 8 août 2011

Le greffier de la Ville

M^{re} Yves SaindonAPPEL D'OFFRES
DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h à la date ci-dessous, à la Direction du bureau d'arrondissement, 7380, boulevard Maurice-Duplessis, bureau 102, Montréal H1E 1M4, pour:

Appel d'offres: RP-11-PARC-85
Descriptif: Parcs Gérard-Vaillancourt et Marguerite-Bourgeois - Réaménagement des aires de jeu (Démolition, terrassement, drainage souterrain, bordures et dalle en béton, sentiers en asphalte et en pavés, clôtures, mobilier, jeux d'enfants, éclairage, engazonnement et travaux de décontamination)

Date d'ouverture: Le mercredi 24 août 2011
Dépôt de garantie: Cautionnement de 10 %

Renseignements: Mme Annie Gingras, architecte paysagiste 514 872-1463

Pour être considérée, toute soumission devra être présentée sur les formulaires spécialement préparés à cette fin.

Documents: Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du lundi 8 août 2011.

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1-866-669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

OUVREMENT DES SOUMISSIONS: Les soumissions seront ouvertes publiquement à 14 heures, le mercredi 24 août 2011, soit immédiatement après l'expiration du délai pour leur présentation, au bureau d'arrondissement situé au 7380, boulevard Maurice-Duplessis, bureau 102, Montréal, H1E 1M4. Le bureau d'arrondissement est ouvert de 8 h 30 à 16 h 30, du lundi au vendredi.

L'arrondissement de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Donné à Montréal, ce 8^e jour du mois d'août 2011.

Dany Barbeau, avocat
Directrice du bureau d'arrondissement et secrétaire d'arrondissement

Opération Enfant Soleil
pour prendre soin de la vie
operationenfantsoleil.ca

SLA : 3 lettres
du mot paralysieLa SLA
vous enlève TOUT,
sauf votre lucidité

Aidez-nous à vaincre cette maladie mortelle qui tue 3 Québécois par semaine!



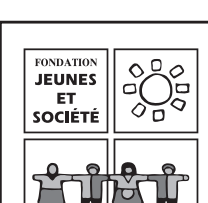
SOCIÉTÉ DE LA SCLÉROSE
LATÉRALE AMYOTROPHIQUE
DU QUÉBEC (SLA-Québec)
(514) 725-2653
1-877-725-7725
(sans frais)

Pour soutenir l'effort
quotidien des
personnes
atteintes de
dystrophie
musculaire, il faut
beaucoup plus
que des mots...



IL FAUT UNE ACTION,
UNE ACTION MUSCLÉE!

Dystrophie
musculaire Canada
une action musclée
1.800.567.2236
www.muscle.ca
bureau du Québec



LES ENFANTS
DU MONDE
ONT BESOIN
DE VOTRE AIDE

▲ comme coopérant
▲ comme bénévole
▲ comme donateur

(514) 387-2541
poste 240

Nous vous aiderons
à les aider

www.monde.ca

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL
NO: 500-12-310056-118
COUR SUPÉRIEURE
PRÉSENT GREFFIER ADJOINT
LE VAILLANT BARTHELEMY
ADOLPHE

Partie demanderesse
C.
KETHHELIE JEAN-NOEL
Partie défenderesse

ASSIGNATION
ORDRE est donné à KETHHELIE JEAN-NOEL de comparaître au greffe de cette cour situé au 1, rue Notre-Dame est, à Montréal, au local 2.17 dans les 40 jours de la publication du présent avis dans le journal Le Devoir.

Si la partie défenderesse comparait, la requête introductive d'instance sera présentée devant le tribunal le 2 novembre 2011, à 1, rue Notre-Dame est, à Montréal, en salle 217, au Palais de justice de MONTRÉAL.

Une copie de la requête introductive d'instance a été remise au greffe à l'intention de KETHHELIE JEAN-NOEL.

Lieu: Montréal
Date: 3 AOÛT 2011
MARIE-FRANCE DEVLIN
Greffier adjoint
J.D. 2513

AVIS
LÉGAUX
& APPELS
D'OFFRES

HEURES DE TOMBÉE

Les réservations
doivent être faites
avant 16h00
pour publication
deux (2) jours
plus tard.

**Publications
du lundi:**
Réservations
avant
12 h 00
le vendredi

**Publications
du mardi:**
Réservations
avant
16 h 00
le vendredi

Tél.:
514-985-3344

Fax:
514-985-3340

Sur Internet:
www.ledevoir.com/services-et-annonces/avis-publics
www.ledevoir.com/services-et-annonces/appels-d-offres

Courriel:
avisdev@ledevoir.com

CULTURE

Ateliers d'artistes : une initiative pour contrer l'éternel déménagement

Le quartier Saint-Viateur recense désormais 800 artistes et travailleurs culturels, soit la plus haute densité artistique de la métropole

C'est dans les ateliers d'artistes que naissent une bonne part des œuvres, surtout, bien sûr, en art visuel. Souvent sis dans des espaces industriels, semi-squats de mégastructures, pour garder de bas loyers, les artistes doivent souvent changer d'adresse. L'organisme Pied Carré lutte pour contrer cet éternel nomadisme.

CATHERINE LALONDE

Le regroupement des créateurs du Secteur Saint-Viateur, Pied Carré, a vu le jour en 2010. Né en partie du forum des citoyens du Mile-End, qui voulait garder, mixité sociale oblige, des artistes dans le quartier, et en partie pour mettre fin aux déménagements constants des ateliers d'artiste.

Car, en quelques années, le Mile-End est devenu un des secteurs très branchés de Montréal. «Au début des années 2000, le coin est devenu populaire pour les artistes et les travailleurs culturels», expliquait Raphaëlle Aubin, coordonnatrice de Pied Carré, il y a quelques semaines en entrevue téléphonique avec *Le Devoir*. L'arrivée des bureaux d'Ubisoft en 1997, à l'intersection Saint-Laurent et Saint-Viateur, a donné un coup de fouet au développement. Quelques années plus tard, plusieurs artistes évincés du 1591, rue Clark et du 10, Ontario Ouest rejoignent la zone. Ironiquement, le 10, Ontario, qui loge maintenant des condos de luxe, est baptisé Lofts des Arts... depuis qu'il ne loge plus aucun artiste.

Difficile d'échapper à la «condoisation» de Montréal. Mathieu Beauséjour, du conseil d'administration de l'artistique Centre Clark, a vécu au tournant des années 2000 cette première migration forcée. Migration qui fait que ledit Centre Clark a désormais pignon sur... de Gaspé. «Les ateliers d'artistes sont toujours coincés dans le rapport à l'urbanisme. Les migra-

tions sont brusquées, pas naturelles. Quand [Minco] a acheté le 1591, Clark, on a eu six mois pour sortir. Pas évident quand on connaît la problématique des ateliers. Il faut une bonne fenestration, qui laisse entrer la lumière naturelle. De l'eau courante. Un lieu où on peut faire du travail un peu salaud, à proximité des grands centres, tant pour s'approvisionner [dans les quincailleries ou les boutiques d'art spécialisées]. Et il faut une communauté autour: quand j'ai de la menuiserie à faire, poursuit Beauséjour je n'ai qu'à aller dans un autre atelier. J'ai un paquet de ressources dans un réseau de 150 mètres autour de moi.»

Les ateliers, désormais, abritent plâtre et scie sauteuse autant que pots et pinceaux. Se regroupent alors naturellement, autour de la rue Saint-Viateur, de nombreux artistes. «Quand j'ai quitté le Vieux-Montréal, indique l'artiste Pierre Przysseniak, ça faisait 20 ans qu'il y avait des ateliers dans le secteur. Là, ça fait 10 ans qu'on est dans le coin Saint-Viateur. Il semble avoir une accélération.»

Une destination créative

Le quartier Saint-Viateur recense désormais 800 artistes et travailleurs culturels, soit la plus haute densité artistique de la métropole. «Le secteur est un des seuls endroits du Plateau qui a une telle densité de mégastructures immobilières. C'est unique, certains coins de rue ont même l'air un peu soviétique, carrément communiste d'architecture», précise Raphaëlle Aubin. Dans les



Sébastien Cliche, un artiste multidisciplinaire qui a son atelier dans l'édifice du 5455, de Gaspé, est un des nombreux locataires de l'endroit qui pourrait être affecté par un changement de vocation de l'édifice.

immeubles du 5445, Casgrain, du 5455, de Gaspé et du 5333, Casgrain, les artistes et travailleurs de la culture occupent de 14 à 30 % de la superficie. Au point où le quartier, branché, se définit comme une destination créative. Conséquence: augmentation des loyers et difficulté à obtenir des baux à long terme, sans lesquels il est risqué de procéder aux aménagements d'espace.

Peut-on déduire que les artistes seraient un instrument de revitalisation urbaine? «C'est indirect, on ne parle pas ici de cause à effet, mais oui: ils ont l'œil, ils font du spot zoning et prennent pied avant tout le monde dans les nouveaux quartiers», indique Guy Bellavance. Ce cher-

cheur de l'Institut national de la recherche scientifique a étudié, en 2008, les ateliers dans l'écosystème montréalais. «Alors qu'à Vancouver et Toronto, on assiste à un exode rural des ateliers, près de la moitié des artistes du Québec sont sur l'île de Montréal. La ville était un centre industriel, et, depuis sa reconversion de la fin des années 70, les ateliers permettent la survie, l'entretien même, d'édifices à valeur patrimoniale.»

À ses yeux de chercheur, il est étonnant de voir à quel point la migration des ateliers, au fil du temps, reste dans un secteur défini, autour des grands axes: Vieux-Montréal, boulevard Saint-Laurent, Canal Lachine. «Ce qui est frap-

pant c'est de voir comment un même édifice est converti et reconverti au fil du temps. Depuis les manufactures du XIX^e siècle, certains ont changé de vocation et de noms pas moins de dix fois.» Pour Guy Bellavance, une question demeure. «Pourquoi ne pas faire du neuf? Les artistes se trouvent toujours à travailler dans le vieux. Attention, je ne crois pourtant pas aux modèles à la Walt Disney dans cités des artistes, genre Distillery District à Toronto, qui deviennent des lieux touristiques. Mais regardez notre Quartier des spectacles: y'a pas d'artistes. Y'a une quantité de lieux de production, de diffusion, de galeries, mais pas d'ateliers, peu de studios.»

Un statut de locataire

Une part de la problématique, selon le spécialiste de la sociologie et de l'histoire des institutions culturelles, vient de ce que les artistes ne deviennent pas propriétaires. Leur statut de locataire les coince. «Acheter une mégastructure, c'est de la gestion! répond Mathieu Beauséjour pour le Centre Clark. Notre premier mandat est de produire de l'art. Et pour les projets d'immobilisation culturels, les records de vitesse qu'on a vus, toujours en région, sont des délais de cinq ans.» Cinq ans, en immobilier à Montréal, c'est une coûteuse éternité.

Ainsi, l'édifice du 5455, de Gaspé, acheté 8 millions en 2008, vient d'être racheté par Allied Propriétés pour 37,8 millions de dollars. L'objectif du nouveau propriétaire, qui n'a pas rappelé *Le Devoir*, est de pousser les revenus annuels au cours des 36 prochains mois, selon un communiqué diffusé par ce «promoteur d'environnements de bureaux urbains».

Pour Pied Carré, il s'agit d'un bon moment pour s'asseoir, avec ce nouveau propriétaire et la Ville de Montréal, pour assurer une place aux artistes. «On est étonné de la réceptivité du nouveau propriétaire. Maintenant on veut convaincre tout le monde d'agir, vraiment, au lieu de juste parler de ce Montréal, métropole culturelle. On a, depuis quelques années, plusieurs aveux d'intérêts et d'intentions, mais pas d'actions encore. Il faut que ça bouge», lâche Raphaëlle Aubin. Les artistes du secteur sont déjà mobilisés, informés, prêts à réagir. Si besoin est.

Le Devoir

■ Renseignements: www.regroupementpi2.org.

MUSIQUE CLASSIQUE

Un pianiste d'airain

FESTIVAL DU DOMAINE FORGET

Marc-André Hamelin (piano); musique de chambre et récital.

Haydn: Quatuor à cordes op. 74 n° 2. Beethoven: Quatuor à cordes op. 95. Dvorak: Quintette avec piano op. 81. Quatuor Afiara. Vendredi 5 août 2011. Diffusion sur Espace musique le 10 août à 20h. Haydn: Sonate Hob XVI:34. Stockhausen: Klavierstück IX. Ravel: Gaspard de la nuit. Liszt: Sonate en si mineur. Samedi 6 août 2011. Salle François-Bernier du Domaine Forget.

CHRISTOPHE HUSS

Habitué du Domaine Forget, Marc-André Hamelin s'y présentait samedi avec le programme de récital qu'il donnait aussi hier au Centre d'arts Orford. Il était également, la veille, l'invité d'honneur de la soirée de musique de chambre du Quatuor Afiara, des Canadiens dont nous vous avons déjà dit beaucoup de bien dans *Le Devoir*.

Avec les soirées musicales des 4, 5 et 6 août, le Domaine Forget a réussi un tir groupé d'un très haut niveau. Après Pascal Amoyel, Emmanuel Bertrand et Antoine Tamestit, jeudi, le Quatuor Afiara a réussi à très bien paraître du point de vue de la qualité instrumentale. Le violoncelliste Adrian Fung, notamment, est, avec la violoniste Valérie Li, un élément moteur de ce quatuor fondé en 2006.

Contrairement à leur Beethoven stressé du Festival de musique de chambre de Montréal, l'*Opus 95* des Afiara, vendredi, fut dense, juste, précis et mordant. Il montrait qu'avec la patine des ans les Afiara peuvent espérer atteindre le niveau des Pacifica ou des Miro. Par contre, ces jeunes musiciens auraient intérêt à maintenir davantage tension et concentration musicale: dans Haydn, il aurait été fort judicieux d'enchaîner *at-tacca* le menuet et le *Finale*.

Marc-André Hamelin s'est fondu à merveille au groupe dans Dvorak. Les cinq musiciens ont communiqué avec ardeur dans le furiant et le *Finale*, après une dumka (mouvement lent) subtile et jamais surjouée. Rien ne serait pire dans cette œuvre qu'un faux larmoyant. Les artistes l'ont bien perçu.

Samedi, Marc-André Hamelin se mesurait à deux monuments de virtuosité: *Gaspard de la nuit* et la *Sonate en si mineur* de Liszt. «Se mesurer» n'est sans doute pas la bonne description,



FRANKAUFMAN FESTIVAL DE SALZBOURG

Le pianiste Marc-André Hamelin

car ces œuvres intimidantes n'intimident nullement le pianiste québécois. En les dominant pleinement, il peut s'en jouer et les façonner à sa main. L'approche est pourtant fort différente: *Gaspard de la nuit* est cadré, plaqué, inélectable, alors que la *Sonate en si* de Liszt procède par envolées et houles. La juxtaposition avec la vision d'Arnaldo Cohen, au Festival de Lanaudière, est fascinante, puisque nous avons affaire à deux virtuoses hors normes. Cohen conférait une unité organique plus grande à une œuvre jouée comme un bloc. Avec Hamelin, au son inhabituellement massif, Liszt semble se souvenir de Schumann, auquel la sonate est dédiée. Exécution impeccable, à part quelques scories au début de la sonate et des notes répétées dans *Ondine* qui semblaient faire les frais d'une mécanique un peu lourde.

On imagine que Stockhausen était là comme une étude préalable sur le dosage de certaines notes obsessionnelles, qu'on trouve dans *Gibet*, et pour sa lente menée à l'aigu, sur laquelle s'enchaîne très bien *Ondine*. Mais si l'artiste choisit cette voie intellectuelle assez stérile, son Haydn ciselé n'en est pas le bon préambule.

Le Devoir

CINÉMA

Une affaire bien pénible

THE KATE LOGAN AFFAIR

Scénario et réalisation: Noël Mitrani. Avec Alexis Bledel, Laurent Lucas, Noémie Godin-Vigneau. Photo: Nathalie Moliavko-Visotzky. Montage: Arthur Tarnowski. Musique: James Gelfand. Canada, 2010, 85 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Confronté au second long métrage de Noël Mitrani, *The Kate Logan Affair*, on se surprend à espérer que son premier, le modeste mais intéressant *Chercher Igor Rizzi*, ne relevait pas de l'accident de parcours. Car elle est pénible, cette affaire-là.

La Kate Logan en question est une jeune patrouilleuse fraîchement embauchée dans les forces policières albertaines. Elle a la mine perpétuellement crispée et toise l'univers avec ce regard trop intense qu'ont les psychopathes sur leurs photos judiciaires. Mais comme elle a de toute évidence réussi l'évaluation psychométrique imposée aux recrues, Kate (Alexis Bledel), martelant une seule note) sillonne son patelin à la recherche d'un bandit.

Elle croit d'ailleurs en reconnaître un en la personne de Benoît Gando (Laurent Lucas, en très petite forme), un citoyen français de passage pour un colloque. Le prenant pour un violeur recherché, elle l'arrête devant quelques badauds incrédules. Se rendant compte presque immédiatement de sa méprise, Kate relâche le pauvre bougre, qui se montre extrêmement beau joueur.

Le soir même, Kate se pointe au motel où séjourne Benoît afin de lui renouveler ses plus plates excuses. Puis elle offre un verre au voyageur marié. À ce stade, n'importe quel être humain normalement constitué prendrait ses jambes à son cou ou, à la limite, verrouillerait sa porte. Mais pas Benoît. Même lorsque Kate l'invite à tenir son arme de service, il finit par s'exécuter (après quelques protestations, il est vrai). Et le coup de partir, et les policiers de rappliquer, et les amants de prendre le large parce que la jeune femme a peur pour sa carrière.

Kate est mignonne, on veut bien, mais le comportement de Benoît défie toute logique.

En fait, la psychologie des personnages dans son ensemble fleurit l'aberration. Et n'allez pas examiner la procédure policière de trop près! Entendue aux affaires internes, Kate, qu'on a cru kidnappée, y va d'un témoignage bourré de trous qui se voit pourtant accepté d'emblée dans la foulée d'une non-enquête. Plus tard, l'épouse de Benoît (Noémie Godin-Vigneau, vaillante dans un rôle incolore) demande à rencontrer la victime alléguée de son mari. Pas de problème: deux officiers l'accompagneront chez Kate, entre autres incongruités.

Les choix de mise en scène de Noël Mitrani ne rehaussent pas le niveau d'intérêt. *The Kate Logan Affair* ressemble le plus souvent à un vieux téléfilm qui aurait joué d'un tournage en scope. Le format panoramique, d'ailleurs, n'apparaît pas vraiment justifié étant donné la teneur des compositions retenues. À moins d'une heure et demie, on a quand même largement le loisir d'espérer l'arrivée du générique.

Collaborateur du Devoir

La rétrospective McQueen bat des records d'affluence à New York

New York — L'imposante rétrospective consacrée à Alexander McQueen à New York, un peu plus d'un an après le suicide du créateur britannique, a déjà attiré 625 000 visiteurs à la veille de sa clôture, un record pour une exposition consacrée à la mode au Metropolitan.

La rétrospective fait partie des «20 expositions les plus populaires du musée», a déclaré Nancy Chilton, une porte-parole de la prestigieuse institution new-yorkaise. «Elle affiche la plus importante fréquentation de toutes les expositions organisées par le Costume Institute» du Met, selon Mme Chilton.

McQueen s'est suicidé le 11 février 2010 à 40 ans après 19 ans d'une carrière époustouflante. Il aimait les mises en scène extravagantes, et les organisateurs de l'exposition ont tout mis en œuvre pour respecter son esprit.

Agence France-Presse